

LA DERNIÈRE BANDE



Comme chaque année, le jour de son anniversaire, Krapp s'apprête à enregistrer les souvenirs qui ont marqué sa vie durant l'année écoulée. Réécoutant une bande enregistrée trente ans auparavant, Krapp prend conscience du fossé qui le sépare de celui qu'il était jadis et se moque de lui même en évoquant la solitude, les renoncements et un amour irrémédiablement perdu.

Auteur Samuel Beckett

Mise en scène Peter Stein

Avec Jacques WEBER

Assistante à la mise en scène Nikolitsa Angelakopoulou

Décor Ferdinand Wögerbauer

Costumes Annamaria Heinreich

Maquillage et perruque Cécile Kretschmar

Production Théâtre de l'Oeuvre et Laura Pels

EXTRAIT

Spirituellement une année on ne peut plus noire et pauvre jusqu'à cette mémorable nuit de mars, au bout de la jetée, dans la rafale, je n'oublierai jamais, où tout m'est devenu clair. La vision, enfin. Voilà j'imagine ce que j'ai surtout à enregistrer ce soir, en prévision du jour où mon labeur sera... (il hésite... Éteint et où je n'aurai peut-être plus aucun souvenir, ni bon ni mauvais, du miracle qui... (il hésite)... du feu qui l'avait embrasé. Ce que soudain j'ai vu alors, c'était que la croyance qui avait guidé toute ma vie, à savoir... (Krapp débranche impatientement l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil) — grands rochers de granit et l'écume qui jaillissait dans la lumière du phare et l'anémomètre qui tourbillonnait comme une hélice, clair pour moi enfin que l'obscurité que je m'étais toujours acharné à refouler est en réalité mon meilleur — (Krapp débranche impatientement l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil) — indestructible association jusqu'au dernier soupir de la tempête et de la nuit avec la lumière de l'entendement et le feu — Krapp débranche impatientement l'appareil, fait avancer la bande, rebranche l'appareil) mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait, doucement, de haut en bas et d'un côté à l'autre.

Pause.

Passé minuit. Jamais entendu pareil silence. La terre pourrait être inhabitée. Pause. Ici je termine — Krapp débranche l'appareil, ramène la bande en arrière, rebranche l'appareil.

— le haut du lac, avec la barque, nagé près de la rive, puis poussé la barque au large et laissé aller à la dérive. Elle était couchée sur les planches du fond, les mains sous la tête et les yeux fermés. Soleil flamboyant, un brin de brise, l'eau un peu clapoteuse comme je l'aime.

La dernière bande, Samuel Beckett, Les Editions de Minuit, 1960

PETER STEIN

Né à Berlin en 1937, Peter Stein est l'un des plus importants metteurs en scène européens. Il a forgé sa réputation au cours des années 70 en prenant la direction artistique de la Schaubühne am Lehninerplatz, à Berlin.

Cofondateur de la Schaubühne am Halleschen Ufer en 1970, il y travaille notamment avec Jutta Lampe, Edith Clever, Bruno Ganz et met en scène Peer Gynt d'Ibsen (1971), Prinz Friedrich von Homburg de Kleist (1972), Die Unvernünftigen Sterben Aus (Les gens déraisonnables sont en voie de disparition) par Peter Handke (1974), ainsi que son adaptation de l'Orestie d'Eschyle, que beaucoup considèrent comme son chef-d'oeuvre (1980).

En 1985, Stein reprend sa liberté. Il commence dès lors à mettre en scène des opéras et des oeuvres dramatiques dans différents théâtres. Il s'intéresse particulièrement à Tchekhov, dont il monte Les Trois soeurs (1984, toujours à la Schaubühne), La Cerisaie (1989 et 1996), Oncle Vania (1996). De 1992 à 1997, il est responsable de la programmation théâtrale des Salzburger Festspiele. A Hanovre, pour l'Expo 2000, il met en scène un Faust en version intégrale : les représentations se répartissent sur deux journées. En 2007, sa création de Wallenstein, de Schiller, dure 10 heures ; Klaus-Maria Brandauer joue le rôle principal.

Peter Stein vit aujourd'hui en Italie. Parmi ses dernières mises en scène : Médée, d'Euripide (Syracuse et Epidaure) ; Electre, de Sophocle (Epidaure) ; La Cruche cassée, de Kleist (Berlin) ; I Demoni, d'après Dostoïevski (Ateliers Berthier, 2010) ; Œdipe am Kolonos (Oedipe à Colone), de Sophocle; Le Prix Martin, d'Eugène Labiche (Odéon, 2013). A l'opéra : Mazeppa (2006), Eugène Onéguine (2007) et La Dame de Pique (2008), de Tchaïkovski, à l'Opéra de Lyon ; Le Château de Barbe-Bleue, de Bartok, à la Scala de Milan (2008) ; Lulu, de Berg (Vienne, Lyon et Milan).

Stein, qui est Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur, est docteur honoris causa des universités d'Edimbourg, Valenciennes, Salzbourg, Rome et Iéna.



Jacques WEBER

- 2015 L'Avare de Molière, mise en scène Jean---Louis Martinelli, Théâtre Dejazet
2014 Gustave d'Arnaud Bedouet, mise en scène Christine Weber, Théâtre de l'Atelier
2014 Hôtel Europe de Bernard Henri---Lévy, mise en scène Dino Mustafic, Théâtre de l'Atelier
2014 Le Roman de Monsieur Molière de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Christine Weber
2013 La Dame de la mer d'Henrik Ibsen, mise en scène JR.Vesperini, Théâtre Montparnasse
2013 Le Prix Martin d'Eugène Labiche, mise en scène Peter Stein, Théâtre de l'Odéon 2011
Quelqu'un comme vous de Fabrice Roger---Lacan, mise en scène Isabelle Nanty Théâtre du Rond---Point, Théâtre Marigny
2010 Eclats de vie de et mise en scène Christine Weber
2010 Solness le constructeur d'Henrik Ibsen, mise en scène Hans Peter Cloos, Hébertot 2009
Seul en scène, Théâtre Marigny
2009 César, Fanny, Marius, mise en scène Francis Huster, Théâtre Antoine
2008 Sacré nom de Dieu d'Arnaud Bedouet, mise en scène Loïc Corbery,
2007 Débats de Jean---Marie Duprez, Théâtre de la Madeleine
2006 Love letters d'Albert Ramsdell Gurney, mise en scène Sandrine Dumas
2004 L'Évangile selon Pilate d'EE. Schmitt, mise en scène C. Lidon, Théâtre Montparnasse
2003 Jacques Weber raconte... Monsieur Molière! de Mikhaïl Boulgakov
2002 Le Limier d'Anthony Shaffer, mise en scène Didier Long, Théâtre de la Madeleine 2000
La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, mise en scène Jacques Lassalle, La Colline 1999
La Controverse de Valladolid de Jean---Claude Carrière, mise en scène Jacques Lassalle, Théâtre de l'Atelier
1996 La Tour de Nesle d'Alexandre Dumas, mise en scène Roger Planchon, Mogador
1993 La Mégère apprivoisée de William Shakespeare, mise en scène Jérôme Savary, Théâtre National de Chaillot
1991 L'École des Femmes de Molière, mise en scène Jean-Luc Boutté, Théâtre Hébertot
1991 Maman Saboulex et 29 degrés à l'ombre d'Eugène Labiche, mise en scène I. Nanty
1990 Le Chant du départ d'Ivane Daoudi, mise en scène Jean-Pierre Vincent
1987 Dom Juan de Molière, mise en scène Francis Huster, Théâtre Renaud-Barrault
1985 Deux sur la balançoire de William Gibson, mise en scène Bernard Murat
1983 Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène Jérôme Savary,
1983 Le Rêve de d'Alembert de Denis Diderot, mise en scène Jacques Kraemer
1982 Une journée particulière, mise en scène Françoise Petit
1980 Les amours de Jacques le Fataliste de Denis Diderot, mise en scène Francis Huster
1980 Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène F. Petit et M. Vaudaux
1978 Maître Puntilla et son valet Mati de Bertolt Brecht, mise en scène Guy Rétoré
1977 Le nouveau monde de Villiers de l'Isle-Adam, mise en scène Jean-Louis Barrault 1972
Les bas fonds de Maxime Gorki, mise en scène Robert Hossein

Malgré quelques rôles remarquables au cinéma ce n'est qu'en 1990 avec *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau qu'il se fait connaître du grand public. Il obtient grâce au rôle du Comte de Guiche le César du Meilleur Acteur dans un second rôle en 1991. A partir de 2009, il se fait plus présent au cinéma. Il est ainsi à l'affiche *Le Bal des actrices* de Maïwenn, *Fais moi plaisir*, *Ensemble c'est trop*, *Bienvenue parmi nous*, *Arrête de pleurer Pénélope*, *Mauvaise fille*, *Les yeux jaunes ces crocodiles*, *Les Bêtises*



SAMUEL BECKETT

Beckett en quelques dates

1906 : naissance de Samuel Beckett le 13 avril à Cooldrinagh, village de Foxrock (comté de Dublin)

1923 : Samuel Beckett commence ses études à Trinity College (Dublin)

1928-1930 : Samuel Beckett est lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il fait la rencontre de Joyce, qui devient une figure importante pour lui : il aide Joyce en faisant des comptes-rendus d'ouvrage pour son *Work in Progress*, sur lequel il écrira un essai, et dont il traduira un extrait

1932 : rédaction de son premier roman, *Dream of Fair to Middling Women* (*Rêves de femmes pas trop mal*)

1933 : mort de son père Bill Beckett

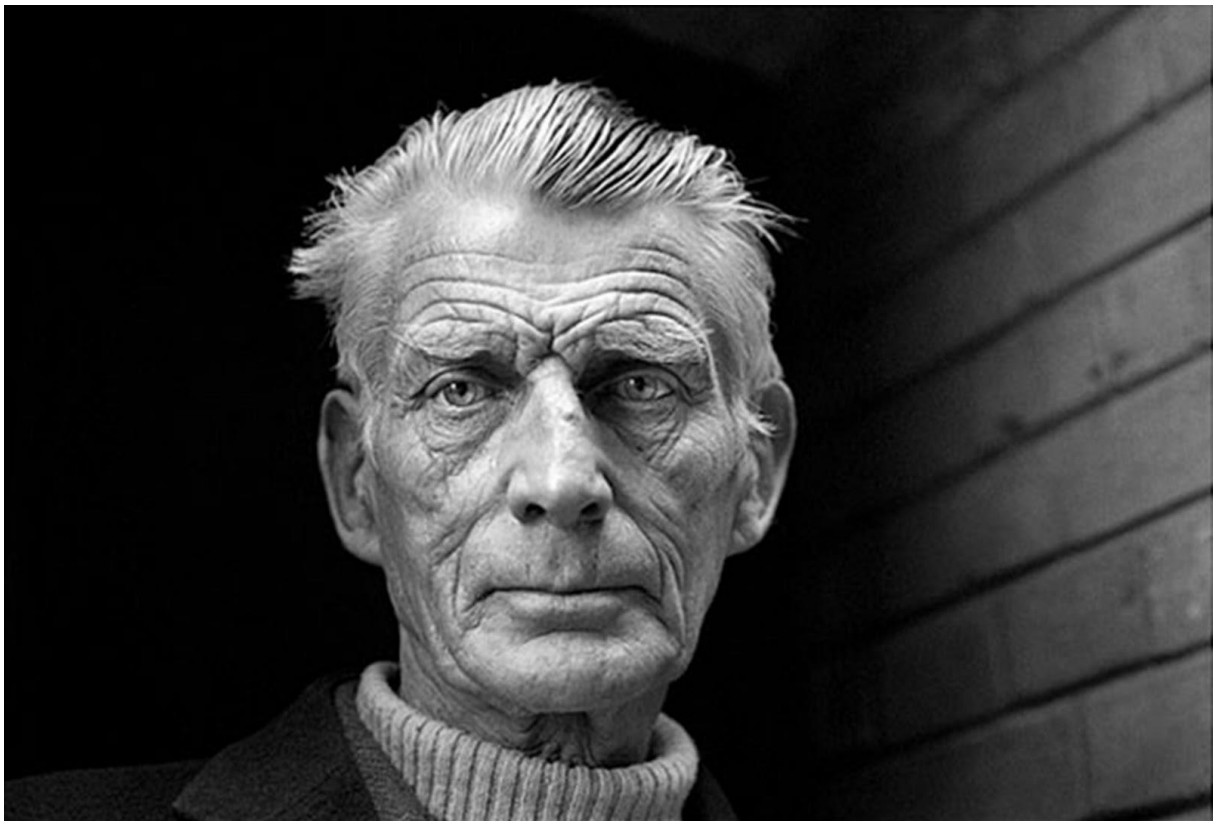
1933-1935 : vit à Londres, Beckett entame une psychanalyse

1936-1937 : voyage en Allemagne

1938 : décide d'écrire en français

1941 : agent de liaison et secrétaire dans un réseau de résistance. Le réseau est découvert en 1942, Beckett quitte Paris et fuit vers le Sud

1942-1945 : vit à Roussillon, où il travaille dans les champs en échange de nourriture. Rédaction de Watt
1945-1950 : Période d'écriture intense, Beckett écrit deux pièces (dont Godot), plusieurs nouvelles et quatre romans
Fin 1945 : « économiste-interprète » à l'Hôpital de Saint-Lô tenu par la Croix Rouge irlandaise 1950 : après des dizaines de refus, Jérôme Lindon (Éditions de Minuit) s'enthousiasme pour Molloy et deviendra l'éditeur de Beckett 1950 : mort de sa mère May Beckett
1953 : création d'En attendant Godot. Succès international après plus de 20 années d'écriture dans l'anonymat complet
1957 : création de Fin de partie 1961 : création d'Oh les beaux jours
1964 : supervise à New York le tournage d'un film cinéma qu'il a écrit, Film, avec dans le rôle principal Buster Keaton
1967 : de plus en plus sollicité par les metteurs en scène, Beckett met lui-même en scène Fin de partie à Berlin. Il montera par la suite presque chacune de ses pièces au moins une fois, et dirigera le tournage de toutes ses pièces pour la télévision
1969 : Prix Nobel de Littérature 1989 : mort de Samuel Beckett le 22 décembre



EXTRAITS PRESSE :

LE FIGARO

Jacques Weber, pitre tragique de Beckett

THÉÂTRE À l'Œuvre, le grand Peter Stern dirige le comédien dans «La Dernière Bande», partition très précise aux couleurs de clownerie.

ARMELLE HELIOT blog.lefigaro.fr/theatre

Il est déjà sur le plateau lorsque le public pénètre dans la salle du Théâtre de l'Œuvre. Un homme assis derrière un petit bureau, tête affalée sur le plateau, crinière blanche hirsute, au milieu d'un enchevêtrement bizarre de boîtes, de câbles peut-être. Il est déjà là, comme un personnage depuis bien longtemps abandonné à lui-même, seul, accroché à ce radeau sur lequel est posé le magnétophone qui est son seul partenaire. Dans une posture d'endormissement, d'accablement peut-être, de renoncement. Mais bientôt, l'homme à l'allure volontairement clownesque dans cette version de *La Dernière Bande* va se lever. Ouvrir l'un des tiroirs du petit meuble, en extraire une banane, la manger. Puis une autre encore. Qui connaît le théâtre de Beckett connaît par cœur ces quelques pages, connaît par cœur cette fascinante partition composée au soupire près. C'est en anglais, en 1958, que l'écrivit d'abord l'auteur d'*Oh les beaux jours*. Il le traduisit un an plus tard en français avec l'aide de Pierre Leyris. Travail souvent pratiqué par le futur Prix Nobel de Littérature, avec cette obsession du «moins», moins de mots possible, qui donne des œuvres auxquelles il faut obéir absolument.

Désenchantement de soi

Le titre original de ce «monodrame» de Samuel Beckett est *Krapp's Last Tape*. Il y a dans la structure et la sonorité du titre quelque chose qui renvoie à l'une des plus belles images de la pièce : «*Nous dérivions parmi les roseaux et la barque s'est coincée* ». Et les deux personnages, elle, lui, sont alors littéralement bercés. Mais ce temps est révolu. Écrivain sans œuvre, vieux pitre au nez violacé, Krapp ne dialogue plus qu'avec lui-même. Il instaure ce rituel le jour de son anniversaire, il écoute une bande enregistrée des années auparavant. Réveil d'un certain bonheur fugace, retour lancinant, douloureux, d'un moment de rupture. Cristallisation d'un échec. D'une incapacité à écrire, à aimer, à vivre. L'Allemand Peter Stein, un des plus grands metteurs en scène d'Europe, avait déjà dirigé Jacques Weber, dans un Labiche monté à l'Opéra. Le grand Jacques y était magistral. Ils se retrouvent dans cet exercice intime qui exige de l'interprète qu'il aille puiser profondément en lui matière à désenchantement de soi. Le fond est déchirant. Le ton est à l'ironie corrosive chère à Samuel Beckett. Stein ne craint pas la clownerie (les bananes), voire le grotesque. C'est l'essence même de Krapp. Haute silhouette et voix douce de Weber, subtilité de cette grande carcasse. Du grand art.

CANARD ENCHAÎNÉ

La dernière bande
(*Drôle de bobine*)

APRES Molière, Flaubert et DHL, le tonitruant Jacques Weber s'attaque À un autre auteur fameux Beckett Et c'est une belle surprise '

Tandis que le public s'installe, il est avachi à son bureau, la tête enfoncée dans les bras Quand il émerge de sa cuite, ce clown grotesque, aux cheveux blancs en pétard, se révèle être un vieillard, le visage blanc mange par un gros nez rouge de poivrot Nulle trace du grand séducteur Weber est méconnaissable Il grogne, tousse, respire lourdement, regarde l'heure sur sa montre a gousset avec ses yeux de myope Quand il se lève, le colosse semble brisé en deux Il se traîne avec difficulté vers un tiroir pour en sortir des bananes ou pour aller déboucher des bouteilles, vite englouties, dans les coulisses

Le metteur en scène allemand Peter Stein a choisi de monter la première mouture de cette pièce, créée en 1958, plus proche de la pantomime le résultat est glaçant, et sa direction impeccable suit avec une précision chirurgicale les innombrables didascalies de Beckett A chacun de ses anniversaires, Krapp fait le bilan de l'année écoulée, qu'il enregistre sur une bande magnétique Auparavant, il écoute < *une vieille année, des passages au hasard* »

Assis, donc, à son bureau, avec le magnétophone, qu'il branche et débranche, et son enceinte, l'écoute ici des bandes de souvenirs de Krapp âgé de 39 ans, et réagit à « *ce petit crétin* » qu'il était, « *a la poursuite toujours languissante du bonheur* » Seul en scène pendant une heure, Weber impressionne par la sensibilité qu'il donne à ce vieux solitaire nostalgique, usé par l'alcool et l'amertume Les « *sinistres exhumations* » sonores, il les accompagne de regards touchants, de rares paroles et de longs silences

Le projet initial, vaguement proustien, de documenter sa vie, ses amours, ses aspirations d'écrivain est un échec complet A présent, Krapp n'a plus « *rien à dire, pas couic* » Il n'attend plus rien de l'avenir, enferme dans le passé pour de bon, immergé dans le souvenir d'une femme qu'il a aimée, et qui l'émeut encore « *Je me suis coulé sur elle, mon visage dans ses seins et ma main sur elle Nous restions là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre* » 7

On rembobine ?

Mathieu Perez